

LA CRISE

N°11, Avril 2010

Lettre plus ou moins trimestrielle, gratuite et sans abonnement !

SAUVONS LE CAPITALISME... AMPUTONS-LE !

- | | |
|--|-------------|
| 1. Rubrique météo : prévisions saisonnières | p. 3 |
| 2. Rose ou Gris foncé : suis-je daltonien ? | p. 5 |
| 3. Et mes sous dans tout ça : ça va saigner ! | p. 6 |
| 4. Le coin de l'intello : amputons le capitalisme ! | p. 8 |
| Annexe : Petit guide 2010 des blogs de la crise | p.11 |

En ces temps cataclysmiques (Haïti, Chili, tremblements de terre et tsunami), la chirurgie d'urgence est très tendance : ça tombe bien, nous avons un patient à recommander, pour lequel l'heure des médecines douces est passée ; la gangrène est installée, le pronostic vital est engagé. L'heure n'est plus à tergiverser : amputons, amputons allègrement, sinon nous perdrons le malade et nous pourrions bien le regretter, car il s'agit du capitalisme... un bien collectif de l'humanité particulièrement précieux.

J'entends déjà certains de mes lecteurs s'esclaffer ou s'étrangler. Il est vrai que je leur ai déjà imposé l'été dernier une recommandation de lecture d'une encyclopédie (LA CRISE N°8), et voilà que je récidive, voire aggrave mon cas, en voulant maintenant sauver le capitalisme. Pour un ancien soixante-huitard, n'est-ce pas *too much* ? Mais qu'a-t-il donc ce satané capitalisme pour qu'on veuille le sauver. Et pourquoi, de quoi et comment faut-il l'amputer ? La réponse est simple dans sa substance : le capitalisme a un côté lumineux qui mérite qu'on le sauve des dimensions les plus mortelles de sa face obscure. Mais après amputation sera-t-il encore le capitalisme ? J'y compte bien, car on va en avoir besoin pour aborder les échéances de demain !

Mais avant de s'emparer du bistouri, de la scie, des pinces et ciseaux pour imaginer l'amputation, voyons le bulletin météo printemps-été (je fais mieux que Météo France en termes d'horizon prévisionnel... mais serai-je plus fiable ?), puis demandons-nous pourquoi je suis si sombre alors que les médias les plus reconnus semblent si optimistes : suis-je devenu daltonien, puis-je confondre le rose et le gris foncé ? Ensuite, intéressons-nous à nos sous : que faire ? Un vrai supplice trimestriel ! Une fois esbaudis nos esprits animaux¹ dans le triangle des Bermudes des patrimoines², nous tenterons d'envoyer le capitalisme au bloc opératoire... pour le plus grand bien de l'humanité, rien de moins ! En annexe, une réactualisation 2010 de notre Petit Guide des blogs de la Crise.

Bonne lecture

¹ C'est du Rabelais !

² Cf. LA CRISE N°9. Ce triangle est délimité par le cash-misère, l'aventurisme financier et le fétichisme métalliste.

1. Rubrique météo

PREVISIONS SAISONNIERES

Avril à septembre 2010

(Bulletin du 11 avril 2010)

La tendance mondiale dominante est à la *Morne Plaine*³ avec possibilités non négligeables pour certains pays d'évolutions vers le *Gouffre Infernal*. La *Joyeuse Ascension* est hors de portée, hormis pour quelques spéculateurs avisés... en attendant la colère des peuples qui pourrait les conduire rapidement du Capitole à la Roche Tarpéienne (N'oubliez jamais que l'Histoire est tragique, et que l'Histoire n'étant pas finie... il n'y a aucune raison pour que le tragique disparaisse, et il ne manque pas d'imagination pour sortir là où on ne l'attend pas).

A. Tendances générales :

Monnaies : aucun scénario ne se dégage clairement pour le semestre à venir. Si l'Euro est en difficulté aujourd'hui du fait de la rigidité d'une monnaie unique pour des économies divergentes, l'insoutenable vertigineuse des déficits impériaux américains pourrait bien désigner demain le dollar à la vindicte spéculatrice. La Grèce est la paille dans l'œil de l'Euro, la Californie est la poutre dans celui du dollar ! Le jeu de bascule entre l'Euro (28% des réserves des banques centrales) et le Dollar (62%) dominera la scène monétaire internationale de la décennie, en attendant la définition, la mise en œuvre et la montée en puissance d'une monnaie mondiale construite. Ce jeu de bascule entre dollar et euro est donc installé pour longtemps mais la prévision datée des mouvements de bascule est impossible tant les événements qui vont les provoquer sont aléatoires (faillite d'une banque ici ou là, défaut de paiement de tel ou tel Etat européen ou des USA...).

Dettes souveraines : l'apéritif fut dubaïote, la mise en bouche est grecque, le hors d'œuvre sera ibérique, le plat de résistance anglo-saxon. L'indigestion est certaine et les potions seront amères.

Taux d'intérêt longs : inévitablement à la hausse, du fait de la concurrence entre emprunteurs privés et publics et de la mauvaise qualité de beaucoup de créances.

Prix : globalement, je reste déflationniste, mais il faut distinguer entre les prix des actifs et les prix des biens et services. Pour les actifs, tendance générale à la baisse sur l'immobilier, les actions et les obligations, possibilité de poussées à la hausse sur les métaux précieux... suivies de corrections à la baisse. Pour les biens et services, petites tendances inflationnistes localisées sur la base de tensions sur les marchés alimentaires et de l'énergie et de variations de taux de change, mais pas de grande inflation en vue, la pression à la baisse sur les salaires interdisant tout dérapage.

³ Ces scénarios renvoient à LA CRISE N°10, Scénarios de Crise, disponible sur : http://ceim.uqam.ca/IMG/pdf_crise-10-2-2.pdf

B. Tendances continentales :

Europe : une dépression obligataire s'approche de l'Europe par l'est sur un large front s'étalant de la Lettonie jusqu'à la Grèce, pivotant sud sur l'axe Grèce – Portugal (affectant donc l'Italie et l'Espagne) avec remontée possible sur le Royaume-Uni en fonction des résultats électoraux de Mai. La France devrait être encore épargnée ce semestre par les grands vents de la spéculation, en attendant de voir si un consensus national peut se faire sur des perspectives partagées offrant de réelles possibilités de résorption des déficits (heure de vérité à l'automne, entre réforme des retraites et préparation du budget 2011 sur fond de débat fiscal)

Asie : de puissantes tornades sont possibles en Chine où des bulles à très hautes pressions, confrontées aux basses pressions mondiales, menacent d'éclater. Toutefois, le manque de fiabilité des instruments de mesure chinois, étalonnés en langue de bois cryptocommuniste, rend difficile la prédiction de la date d'éclatement des dites bulles. Mais si la date est difficilement prévisible, l'épisode final est probablement inéluctable : la Chine sombrera, avant de reprendre un sentier de croissance soutenable dans le cadre d'un régime politique rénové. Une question : combien de morts pour cet épisode ? Milliers, centaines de milliers, millions ? L'histoire chinoise ne plaide pas pour un scénario « long fleuve tranquille » (cf. dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle : grand bond en avant et révolution culturelle), sauf à ce que trois décennies d'initiation à l'économie de marché (mais sans démocratie) aient totalement modifié le cours millénaire de l'histoire chinoise : j'en doute un peu. Vous avez encore envie d'investir en Chine ? Bonne chance !

Amériques : le retour à une plus grande orthodoxie monétaire avec la fin annoncée des facilités du *Quantitative Easing* de la FED sera-t-il tenable ? Il serait synonyme de réveil douloureux et de plongée dans un nouvel épisode de récession aggravée. Les difficultés sur les marchés immobiliers résidentiel et commercial sont loin d'être résorbées. De nombreux Etats sont en quasi cessation de paiement et les services publics deviennent des services épisodiques. En fait, les Etats-Unis ont le choix entre la peste et le choléra : sauver le dollar et son rôle international en suivant une cure drastique d'austérité budgétaire, en massacrant leur économie réelle, en réduisant les dépenses militaires et en entrant en terrain inconnu au niveau politique et social ; sacrifier le dollar pour tenter de limiter la casse sur l'économie réelle, mais le reste du monde continuera-t-il à financer les déficits alors que ses créances risquent d'être remboursées en monnaie très dévalorisée ? Auquel cas seul un retour à une création monétaire débridée finançant le Trésor Public permettrait de maintenir une illusion de reprise, mais pendant combien de temps. L'heure de vérité pour l'Empire finira par sonner.

2. Rose ou Gris foncé : suis-je daltonien ?

Il va falloir que je prenne sans tarder un rendez-vous chez mon ophtalmo. Je commence en effet à me demander si je ne suis pas devenu daltonien. A lire la grande presse généraliste ou économique j'ai l'impression que le rose que voient les journalistes m'apparaît en gris foncé, pour ne pas dire en noir ! Ou bien ne ferais-je pas mieux d'aller voir un psy pour tendance perverse à rechercher les catastrophes et à me réjouir des malheurs d'autrui ? A moins que nous ayons beaucoup de journalistes à mémoire courte et anticipation limitée qui reprennent les communiqués officiels sans esprit critique !

Le tableau ci-dessous illustre par quelques exemples mon daltonisme aigu et ma perversité intrinsèque !

Daltonisme pervers ou courte vue des médias ?

<p>La vie en rose</p> <p><i>Tout va très bien Mme la Marquise...</i></p>	<p>Noir c'est noir</p> <p><i>Pourtant il faut que l'on vous dise on déplore un tout petit rien...</i></p>
<p>La consommation repart aux Etats-Unis</p>	<p>Parce que des ménages décident délibérément de jeter l'éponge sur leurs emprunts immobiliers dont le capital à rembourser dépasse la valeur du bien (défaut stratégique de paiement) et retrouvent ainsi des marges de consommation courante. 9% des emprunteurs sont en retard de paiement de plus de trois mois (moyenne US, jusqu'à 20% en Floride). De plus en plus de ménages américains émargent au programme de bons alimentaires (<i>food stamps</i>) : près de 40 millions d'individus, soit 13% de la population ! La grande pauvreté gangrène la société américaine.</p>
<p>L'emploi repart aux Etats-Unis : 163.000 emplois créés en mars</p>	<p>40.000 de ces emplois créés correspondent à des recrutements très temporaires pour les besoins du recensement. Et n'oublions pas que le taux de chômage large (U6) est à 17%, sans parler du taux SGS Alternate (calculé par John William's shadow government statistics) qui frôle les 22%. Globalement on peut estimer qu'un américain sur cinq est au chômage ou en temps partiel non désiré. Pas de quoi doper la consommation ou faciliter les remboursements hypothécaires !</p>
<p>La Chine fonce à toute vapeur sur l'autoroute de la croissance (12% de croissance au 1^{er} trimestre 2010)</p>	<p>Cette croissance est une illusion statistique. Le PIB d'un pays rend compte de la consommation, de l'investissement, des exportations... et des stocks. Bien que les exports soient dopées par un taux de change administré au plus bas, il semble bien que les stocks des entreprises chinoises sont au plus haut : elles produisent pour soutenir l'emploi (sinon, gare aux troubles socio-politiques !), financées par les prêts d'un appareil bancaire aux ordres, mais les ventes, même à l'export, ne sont pas à la hauteur de la production : la croissance chinoise reflète une valeur ajoutée entreposée, pas réalisée ! L'économie chinoise est un château de cartes, seul un miracle pourrait l'empêcher de s'effondrer. Le miracle serait une forte reprise durable de l'économie mondiale : impossible !</p>
<p>Conclusion : la crise est finie</p>	<p>Conclusion : la crise se développe et s'approfondit</p>

3. Et mes sous dans tout ça : ça va saigner !

Avertissement : les arguments avancés dans cette rubrique ne peuvent pas être interprétés comme des conseils de placements engageant une quelconque responsabilité de leur auteur. Il ne s'agit que d'élucubrations intellectuelles... par définition irresponsables, et de plus exprimées dans une lettre gratuite et sans abonnement, c'est dire leur absence de valeur !

Tendances patrimoniales pour les mois à venir (horizon fin 2010) :

Les fondements de l'analyse : une hausse des taux longs est inévitable ainsi qu'une augmentation de la pression fiscale, sur les hauts revenus en particulier. Moins l'augmentation de la pression fiscale sera forte, plus les besoins de financement des Etats resteront importants et plus la hausse des taux sera élevée. Une redéfinition de la répartition entre, d'une part, salaires, profits et rentes, et, d'autre part, dépenses privées, cotisations - prestations sociales et dépenses publiques (couvertes par l'impôt et non par l'emprunt) est inéluctable : un vrai régal d'économie politique, un vrai cauchemar politique ! Mais cette redéfinition sera laborieuse, très conflictuelle et va s'étaler sur plusieurs années. A partir de là s'en suivent les conséquences ci-dessous :

- **un krach obligataire** (remontée des taux longs et chute des cours des obligations et bons antérieurement émis), à la croisée de défauts de paiement et de besoins considérables de financement des déficits publics. Fuir les obligations et bons d'Etats, sauf à courte échéance lorsque la sensibilité aux variations de taux devient très faible. Ne pas rajouter sur votre assurance vie, nourrie d'obligations longues : des assureurs seront en difficulté pour tenir leurs promesses de rendement, certains pourraient même difficilement garantir l'effet de cliquet sur les valeurs antérieurement atteintes, en cas de forts mouvements de retrait les obligeant eux-mêmes à vendre un portefeuille décoté. Pas de panique, mais grande prudence : on marche sur des œufs !

- **de fortes corrections à la baisse sur les marchés actions** mais sectoriellement sélectives (massacre des valeurs bancaires fragilisées par le krach obligataire ; baisses sur le luxe, handicapé par les perspectives de forte hausse de la pression fiscale sur les très hauts revenus dans l'ensemble du monde occidental ; bonnes perspectives sur les valeurs technologiques susceptibles de répondre aux défis énergétiques et alimentaires de demain, sous réserve de bien choisir les supports et de ne pas être victime d'opérations de communication vendant des illusions ou vantant les mérites supposés de vrais canards boiteux, pas simple à gérer pour un particulier. Donc ne pas acheter les indices qui chuteront mais des valeurs judicieusement choisies qui pourraient tirer leur épingle du jeu. Cardiaques s'abstenir !

- **l'immobilier en pente descendante**, au fur et à mesure que les vendeurs intégreront lentement la nouvelle donne en butant sur la diminution de la solvabilité des acheteurs due à la remontée des taux et à la perspective d'une réduction du revenu disponible des ménages du fait de l'augmentation de la pression fiscale d'une part et d'une tendance à la stagnation ou à la baisse des

salaires d'autre part. Que vous soyez acheteur pour votre jouissance ou investisseur bailleur, méfiez-vous des cadeaux fiscaux qui pourraient être remis en cause, en principe sans rétroactivité... mais sait-on jamais... tant les appétits fiscaux vont s'aiguïser ! Pour la France, attention au taux de TVA réduit pour les travaux dans l'ancien : il pourrait bien être menacé ou au moins limité dans sa portée dans le cadre du tour de vis fiscal à venir, sous réserve que ce serait un coup dur pour l'emploi dans le bâtiment et un encouragement au travail au noir.

- des mouvements désordonnés sur les métaux précieux, au gré des manipulations et coups de Jarnac dans des marchés très opaques, jusqu'à l'éclatement d'un scandale sur l'or papier (le miracle de la multiplication des pains n'est rien à côté du mystère de la multiplication des lingots... sur le papier !) qui désorganisera le marché y compris de l'or physique dont les cours pourraient monter brièvement très haut dans une bulle paroxystique. Pour un particulier, surtout s'abstenir de tout achat dans la phase de dérèglement. N'achetez (or physique uniquement, fuyez l'or papier en toutes circonstances) que si vous pensez que vous aurez le courage de vendre un jour, même à perte, mais ne gelez pas *ad vitam aeternam* dans un coffre une partie significative de votre patrimoine, un vrai gâchis personnel et collectif : ça ne finance ni votre bien être personnel ou de vos proches, ni l'économie qui, *in fine*, vous nourrit ! Et n'oubliez pas que vous engagez des frais de transaction puis de garde et que ça ne rapporte rien. Si après toutes ces considérations vous persistez... assumez votre choix en achetant au bon moment, sur un repli des cours.

- la possible remontée de la rémunération du cash, dans le cadre d'une concurrence entre banques pour attirer la liquidité afin d'améliorer leurs ratios (comme on le voit déjà en Espagne), ce qui rendrait moins inintéressants les comptes à termes ou sur livret, même si ça ne serait pas forcément un signe de bonne santé des banques. Donc, ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier bancaire : on ne sait jamais... et les Etats n'auront plus les moyens financiers et encore moins les moyens politiques de sauver les banques défailtantes... et il y en aura ! Et si les déposants seront indemnisés jusqu'à un certain plafond, ils pourraient bien passer par quelques angoisses et désagréments divers de non disponibilité immédiate de leurs avoirs.

Conclusion : la plus grande prudence s'impose mais l'apocalypse n'est pas pour demain. Les grandes monnaies fiduciaires (\$, €) ne s'effondreront pas, même si les taux de change seront chahutés (ce n'est compliqué que pour ceux qui vivent à cheval sur plusieurs zones monétaires) ; n'achetez donc pas n'importe quoi dans un réflexe de fuite devant la monnaie fiduciaire sous prétexte que tel ou tel gourou, sans la moindre culture économique mais à l'égo dimensionné à la hauteur de son incompetence, vous annonce l'effondrement des monnaies fiduciaires. Les dirigeants des grandes banques centrales peuvent faire des erreurs d'appréciation mais ne sont ni des demeurés ni des conspirationnistes qui auraient décidé votre ruine.

Plus que jamais, où que vous soyez, quelle que soit votre monnaie d'ancrage patrimonial, fixez-vous comme objectif de perdre le moins possible, pas de gagner le plus possible.

4. Le coin de l'intello : amputons le capitalisme !

Si le capitalisme a tant des zéloteurs et tant de détracteurs, ce n'est pas par hasard : c'est la conséquence logique de sa nature duale et de la permanence, y compris dans ses phases les plus noires, de la rémanence de son dynamisme au service de l'ensemble de la société. Deux types de raisons me poussent à militer pour le sauvetage du capitalisme : des raisons négatives et des raisons positives.

Du côté négatif, il est clair qu'on ne souhaite pas retourner en arrière, aux régimes qui ont précédé le capitalisme. Il ne viendrait à l'idée de personne de retourner à l'esclavagisme... même si ce satané Aristote⁴ en était arrivé à en faire l'apologie... mais il est vrai qu'il était philosophe, pas économiste ! De même, le féodalisme n'est guère attrayant avec ses corporations fermées ou ses règles collectives qui freinent l'innovation et entravent la liberté d'entreprendre. Quant au socialisme, qu'on nous a promis comme un glorieux dépassement du capitalisme... on a déjà donné, en version soviétique, chinoise, albanaise, cambodgienne, cubaine... et même s'il ne faut jamais dire « Fontaine je ne boirai pas de ton eau », avant de recommencer il faudra néanmoins nous donner un mode d'emploi précis et des garanties plus que sérieuses !

Aux raisons négatives s'ajoutent des raisons positives. L'expérience historique, depuis la Renaissance et le développement du capitalisme en Europe du Nord-Ouest (non sans relation avec la réforme religieuse, même s'il ne faut pas exagérer la lecture weberienne⁵) a clairement montré la souplesse du capitalisme, sa capacité de rebond. Le dernier siècle écoulé a bien illustré sa capacité à se remettre en cause face à un défi majeur (crise des années 30) et à inventer des modalités de fonctionnement nouvelles. Son atout majeur, son côté lumineux, c'est sa capacité de création, à travers la transmutation de la volonté de réussite individuelle en énergie sociale. Son côté obscur c'est sa propension à la destruction du tissu social en laissant libre jeu à la cupidité humaine, en laissant les inégalités de revenu atteindre des niveaux abracadabrantesques même pas corrigés par la fiscalité dans la régulation ultra libérale thatchero-reganienne relookée sarkozo-berlusconienne.

Donc le capitalisme, pour redevenir présentable, a besoin d'un sérieux coup de karcher. Que faut-il donc décaper ? Les marchés financiers bien sûr, mais pas n'importe comment. Ne jetons surtout pas le bébé finance avec l'eau du bain spéculatif. Nous avons besoin des banques pour transformer des dépôts courts en prêts longs, nous avons besoin de la bourse pour participer au financement des activités productives (pas forcément sous forme de

⁴ Qui a écrit : « Quand les hommes diffèrent entre eux, autant qu'une âme diffère d'un corps et un homme d'une brute (et cette condition inférieure est celle de ceux chez qui tout travail consiste dans l'emploi de la force corporelle, et c'est là d'ailleurs le meilleur parti qu'on peut tirer d'eux), ceux là sont par nature des esclaves pour qui il est préférable de subir l'autorité d'un maître ». C'est bien Aristote : autre temps, autres mœurs ! (Politique, liv. I, chap. 5)

⁵ Max WEBER (1864-1920), L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

cotation continue 24/24 et 5/7) et nous avons besoin plus généralement des marchés financiers pour mettre du lubrifiant dans le moteur de l'économie réelle. Où est donc le problème ? Il est dans la régulation de ces institutions et systèmes financiers par des Etats qui laissent d'autant plus libre jeu à la cupidité des hommes de ces institutions et systèmes que la frontière entre les carrières politiques et les carrières financières est de plus en plus perméable : mystères insondables de l'osmose ! **De même que nous avons eu en France en 1905 une loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, nous aurions bien besoin dans le monde d'une règle de séparation de la Finance et des Etats.**

Les marchés financiers ne sont pas pervers par nature : ils font leur boulot dans les règles en vigueur ; ils ont une fonction d'alarme, ils pointent du doigt ce qui ne va pas et, en ce sens, ont une utilité sociale indéniable. Par contre, dans les règles en vigueur, en indiquant que le malade est malade ils peuvent le tuer car, si leur alerte est légitime, le pouvoir dont ils disposent, les instruments entre leurs mains sont disproportionnés à une fonction d'alerte et assurent une fonction létale : en désignant le malade... ils le fusillent ; en voulant sauver le fonds de pension, ils massacrent le futur retraité ! Bush et Blair auraient été mieux inspirés, plutôt que de vouloir enlever à Saddam Hussein ses armes de destruction massive imaginaires d'éradiquer celles, bien réelles, des marchés financiers. **L'heure de l'amputation du chancre financier a donc sonné !**

Les chantres du libéralisme nous ont vanté les charmes des marchés autorégulateurs: qui dit autorégulation signifie qu'il ne faut surtout pas que les Etats se mêlent de ce qui ne les regarde pas, qu'ils aillent interférer dans les desseins de la Providence comme disaient les premiers libéraux ! Or les marchés ne s'autorégulent pas ; au contraire, ils sont susceptibles de s'emballer et de générer des fuites en avant : nous sommes actuellement victimes d'un tel emballement qui a conduit à des montagnes de dettes qui s'entrecroisent entre elles et qu'il faut mettre à plat, purger, avant de repartir en avant. Mais pour repartir avec l'esprit tranquille, il nous faut des règles robustes qui nous prémunissent, au moins pour quelques décennies⁶, d'un retour aux errements récents. Ce n'est pas hors de portée, mais il y a du travail !

Comment faire ? Les non économistes ont sans doute l'impression que la crise, la finance, les réformes nécessaires sont autant de sujets bien compliqués. Beaucoup d'économistes sans doute aussi, qu'ils soient étudiants, enseignants ou chercheurs. Pourtant, je prétends tout le contraire : c'est tout simple ! Avec quelques commandements quasiment bibliques, compréhensibles par tout le monde (argument décisif), on peut révolutionner le monde entier sans se priver des bienfaits de l'initiative individuelle et de la propriété privée... à condition d'être capable de mettre en œuvre ces commandements... et ça... c'est une autre affaire... qui

⁶ Au-delà de quelques décennies, hélas, on sait très bien que la mémoire des raisons de la régulation sera perdue et que le principe de cupidité maximale resurgira dans sa plus pure bêtise, entraînant une nouvelle crise de nature générationnelle.

dépasse ma modeste influence ! Je propose (mais bien d'autres font actuellement des propositions du même genre, je ne revendique donc d'autre originalité que la forme de mon expression) trois principes de base d'une bonne gouvernance économique et financière, qui peuvent sembler du pur bon sens au commun des mortels mais qui ont de quoi désespérer le monde de la finance :

1/ tu ne vendras que ce que tu possèdes

2/ tu n'assureras que ce dont tu as la responsabilité directe

3/ tu prendras livraison de ce que tu commandes

J'entends déjà hurler de douleur les quelques banquiers et financiers qui reçoivent cette lettre : je leur enlève le pain de la bouche : 1/ les ventes à découvert, 2/ la plupart des CDS (Credit Default Swaps) et 3/ une bonne partie des marchés à terme⁷ ! Pourtant, il va falloir vous y faire et apprendre à fonctionner sur d'autres bases. Mais avant que vous n'ayez à appliquer de telles règles, il faudra les édicter à l'échelle d'une gouvernance mondiale (ou bien compartimenter les flux de capitaux dans des zones de régulation homogène)... et ce n'est pas gagné d'avance ! Un beau bras de fer en perspective avec le monde de la finance, des paradis fiscaux et des super bonus abracadabrantiques. Finalement, mieux vaudrait clôturer le 20^{ème} siècle sur un tel bras de fer porteur d'avenir que sur une mauvaise guerre porteuse de destructions et de morts ! (On ne sait toujours pas ce que retiendront les historiens dans cinquante ans comme date de fin d'un 20^{ème} siècle commencé en 1914 par la 1^{ère} Guerre Mondiale : ça me trotte dans la tête depuis LA CRISE N°1 - sept. 2007 - et je n'arrive pas à me défaire de cette interrogation !). A moins que le 20^{ème} siècle soit une histoire sans fin : pas vraiment rassurant !

Sur ces propos enthousiasmants... je vous quitte. Portez-vous bien dans le monde de la crise !

Henri REGNAULT, le 13 avril 2010

⁷ Il est légitime qu'un minotier ou un office des céréales achète à terme du blé et qu'une exploitation agricole ou un office de stockage vende à terme ce même blé. Par contre un fonds de pension n'a pas à acheter du blé : ses retraités iront chercher eux-mêmes leur baguette à la boulangerie !

Petit Guide 2010 des blogs de la crise

Pour suivre l'évolution de la Très Grande Crise hors des médias conventionnels, compassés ou mi-chèvre mi-chou, je ne peux que vous conseiller de vous adresser à mes sites et blogs préférés. Sous réserve d'erreurs de jugement de ma part, je vous épargne les nombreux blogs de givrés, de conspirationnistes, de psychopathes ou de lobbies qui encombrent la toile sur les thèmes économiques et géopolitiques qui m'intéressent. En principe les blogs et sites que je liste n'ont rien à vendre (sauf éventuellement leur propre abonnement) et ne sont pas des manipulateurs mercantiles, même si certains ont des opinions très tranchées... que je ne partage pas forcément. M'étant auto désigné seul et unique inspecteur du « Guide des blogs de la crise », ce classement reflète inévitablement ma propre subjectivité.

**** Comment, vous ne connaissez pas encore ! Et vous avez survécu jusqu'à maintenant ? A consommer sans modération, tous les jours si possible, dès l'apprentissage la lecture.

*** vaut le voyage sur internet. A consulter plusieurs fois par semaine, suivant le rythme de mise à jour.

** mérite au moins un détour hebdomadaire

* adresse à visiter à l'occasion

Attention, le monde de la toile est très mouvant. Des blogs apparaissent, d'autres disparaissent. Peu restent au même niveau d'intérêt sur longue période. Ceux que je recense ici existent depuis plusieurs années, mais beaucoup sont des aventures individuelles et donc, au gré des activités professionnelles, des états de santé, des changements de centre d'intérêt ou de la lassitude face à une crise longue, rien ne peut garantir leur pérennité.

France

Contre info**** : <http://contreinfo.info/>

Mise à jour quotidienne

Le seul quatre étoiles des classements 2008, 2009 et 2010 ! Reprend souvent, en les traduisant en français, des papiers sortis sur les blogs anglophones indiqués plus loin. C'est un site très riche, un incontournable de l'analyse à contre courant en langue française (parfois des articles en VO). Une vraie mine d'expertise atypique. Ce blog est l'œuvre de Philippe Barbrel, un homme très discret (jamais vu sa photo, bon d'accord... ce n'est pas essentiel à la compréhension de la crise !), aucune info sur lui, je ne connais son nom que par Paul Jorion (voir ci-dessous). Mais ses textes de présentation des articles reproduits sont en général d'une grande finesse et perspicacité. Blog à fréquenter sans modération, tous les jours si possible, dès l'apprentissage la lecture. D'ailleurs, sans Contre Info mes chroniques sur la crise n'auraient jamais existé. Chapeau l'artiste, merci, et meilleure santé !

Le blog de Paul Jorion*** : <http://www.pauljorion.com/blog/>

Mise à jour quotidienne

Jorion est un vrai intello mais en plus il connaît très bien de l'intérieur la finance américaine pour y avoir travaillé plusieurs années et possède à fond le dossier immobilier. Ce blog a beaucoup évolué ces derniers mois, s'ouvrant à beaucoup (trop ?) de chroniques extérieures d'intérêt inégal, même si d'excellentes signatures se révèlent et se confirment. Globalement le contenu est très riche. Certains jours j'ai envie de lui donner sa quatrième étoile, mais il faudrait alors en donner cinq à Contre Info. En plus, je ne suis pas d'accord avec Jorion lorsqu'il titre sur la fin du capitalisme : fin du capitalisme actionnarial anglo-saxon, je veux bien, mais fin du capitalisme en soi... certainement pas. Un capitalisme encadrant fortement les activités financières déconnectées du financement direct des acteurs productifs a de beaux jours devant lui pour relever avec de bons profits les défis énergétiques, alimentaires, environnementaux et climatiques. A moins que certains pensent faire l'affaire avec un nouveau Gosplan, ou des phalanstères ! De beaux débats en perspectives.

Les communiqués publics issus du GEAB** : <http://www.leap2020.eu/>

Mise à jour mensuelle.

Le GEAB (Global Europe Anticipation Bulletin, autour de Franck Biancheri) est une lettre confidentielle sur abonnement mais qui rend public un article de chaque numéro mensuel paraissant le 15 du mois. De bonnes intuitions, mais plus d'affirmations que de démonstrations. Je comprends mal leur manière de travailler, mais il faut leur reconnaître le mérite d'avoir conceptualisé la notion de crise systémique globale dès le début 2006... quand j'en étais à peine à entrevoir une bulle immobilière. De plus l'insistance qu'ils portent à la réforme du système monétaire international rejoint mes propres analyses (donc, forcément, ils doivent être bons quelque part !). Toutefois, chez eux, l'Euro étant, a priori, paré de toutes les vertus et le dollar de tous les défauts, ils me semblent se situer plus dans une approche militante fédéraliste pro-européenne que dans une démarche scientifique. Après lecture de leurs documents je recommande d'aller immédiatement lire les papiers d'Evans Pritchard, sujet de sa Gracieuse Majesté sévissant au Telegraph (voir plus loin), qui ne trouve que des défauts à l'Euro : ça permet de relativiser les opinions des uns et de l'autre ! Je rêve d'un débat Evans-Pritchard / Biancheri (prévoir une ambulance, voire deux !)

La chronique agora** :

<http://www.la-chronique-agora.com>

Mise à jour quotidienne.

Je fais une exception par rapport à ma règle de nomination dans ce guide. Car La Chronique Agora est la vitrine d'une entreprise d'édition et vise donc à attirer les lecteurs de la chronique (accès libre) vers l'achat de publications payantes. Mais on peut y lire des papiers intéressants. Je suis largement en désaccord avec le présumé inflationniste qui les a animés pendant longtemps et donc leur recommandation de se tourner vers l'or et plus généralement les matières premières. Par contre je partage leur méfiance vis-à-vis de l'intox à la reprise ainsi que la position selon laquelle nous ne sommes pas en récession mais en dépression. Les papiers du « lider maximo », alias Bill Bonner, sont parfois excellents et souvent insupportables, en particulier lorsqu'il donne libre cours à son ultra libéralisme échevelé et qu'il pourfend les moulins à vent des programmes gouvernementaux, tel un Don Quichotte de l'anti fonction publique ! Heureusement que les Etats sont là et assument les « imperfections » des marchés !

Tropical Bear, le blog de Loïc Abadie* : <http://tropicalbear.over-blog.com/>

Mise à jour mensuelle actuellement (nette diminution de la production). Mentionné pour mémoire et au cas où Abadie reprendrait une production régulière et significative en terme d'analyse de la crise.

Blog lancé en mars 2007. A eu 2* dans la première version de ce guide, mais la cuisine ne me plaît plus beaucoup. C'est un adepte déterminé de la thèse déflationniste. Je partageais largement ses vues jusqu'à ce qu'il sorte une rafale de papiers violemment anti keynésiens : je veux bien que Keynes ne soit pas l'alpha et l'oméga de l'analyse de la Crise et des politiques anticrise, mais de là à l'envoyer aux oubliettes, il y a un pas que je ne franchirai pas. Keynes reste l'incontournable économiste de l'interaction entre sphère monétaire et sphère réelle, même s'il n'est pas mon maître à penser dans l'analyse de la crise actuelle

Grande-Bretagne et USA :

Le blog et les chroniques de Paul Krugman*** sur le NYT :

<http://krugman.blogs.nytimes.com/> ;

<http://topics.nytimes.com/top/opinion/editorialsandoped/oped/columnists/paulkrugman/index.html>

Pour vérifier que grande carrière académique ne rime pas forcément avec académisme. Positions très keynésiennes, toujours plus de relance demandée.

Nouriel Roubini** : <http://www.rgemonitor.com/blog/roubini>

Pour apprendre à conjuguer l'alphabet de la crise (V, U, W, L). Mais il faut payer pour accéder à l'ensemble des chroniques.

Les chroniques de Ambrose Evans Pritchard** dans le Telegraph :

http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans_pritchard/

Ambrose vient de perdre sa troisième étoile obtenue en 2008, pour mauvaise foi anti Euro. Entre grande finesse d'esprit (Cambridge ou Oxford ?) et parti pris anglo-saxon, un vrai spécimen d'une espèce qu'on espère en voie de disparition tant elle incarne la morgue de la City. Plus anti Euro et BCE, t'es déjà mort ! A appelé à voter UKIP aux européennes (UKIP = United Kingdom Independence Party) : position cohérente avec son discours dominant. Néanmoins je ne peux pas m'empêcher d'aller voir chaque matin s'il n'a pas publié un nouvel article.

Mike Shedlock** :

<http://globaleconomicanalysis.blogspot.com/>

Michael J. Panzner, Financial Armageddon** : <http://www.financialarmageddon.com/>

Yves Smith, Naked capitalism**

<http://www.nakedcapitalism.com/>

John Xenakis, Generational dynamics* : <http://www.generationaldynamics.com/ww2010.htm>

Blog en observation ; vient d'être rétrogradé à une seule étoile, à la limite de l'exclusion du guide. Plus catastrophiste que ça... tu meurs, et si tu survis à la crise économique tu ne réchapperas pas de la grippe aviaire (H1N1 maintenant) ou de la guerre nucléaire ! Evitez de lire avant de vous coucher (cauchemar garanti). N'oubliez pas de mettre des provisions dans votre abri antiatomique.

Plus techniques, pour économistes avertis :

Calculated risk***: <http://calculatedrisk.blogspot.com/>

Absolument remarquable ; une source d'infos quotidiennes sans égal sur la situation économique américaine. Je lui mettrai bien une quatrième étoile... s'il écrivait en français !

Bloomberg**

<http://www.bloomberg.com>

Econbrowser*:

<http://www.econbrowser.com/>

Shadow government statistics*: http://www.shadowstats.com/alternate_data

Vous voilà de quoi déguster, régaliez-vous bien, et c'est nettement moins cher que les restaurants étoilés du Michelin ! Meilleur aussi pour le cholestérol, le diabète, les Gamma GT... pas forcément pour l'hypertension